

CINQUIÈME PARTIE

LXVII

6 JUIN 1944

Jour de l'invasion. En revenant du rapport chez Hitler

ZEITZLER. — C'est manifeste, une fois de plus. L'invasion a commencé; tout est une question d'heures. Or, au lieu de dépêcher des officiers par avion au front et de voler lui-même à l'ouest, au lieu de prendre des décisions ou de laisser les mains libres au Commandant en chef ouest, on discute à n'en plus finir, on attend. Comme s'il s'agissait d'une étude théorique, d'un Kriegspiel. La journée passe comme si de rien n'était. On laisse échapper le moment opportun pour une contre-attaque.

HEUSINGER. — La sécurité apparente du commandement suprême dégénère en léthargie.

ZEITZLER. — Le calme de Jodl me désespère. Keitel opine du bonnet comme toujours, et évite de prendre parti. Au lieu d'agir, on cherche des coupables. J'en ai assez. Dois-je vous proposer pour me succéder?

HEUSINGER. — En aucun cas. Ce serait une expérience inutile, vouée à l'échec. Que Schmudt cherche lui-même un successeur.

ZEITZLER. — Je le savais. Je voulais avoir votre confirmation.

QUELQUES JOURS PLUS TARD, A L'ISSUE DU RAPPORT,
CHEZ LE GÉNÉRAL ZEITZLER,
CHEF DE L'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL

GÉNÉRAL FELLGIEBEL, *chef de la section « Renseignements »*. — Et alors? L'offensive peut se déclencher aussi à bref délai sur le front est.

HEUSINGER. — Un plein succès défensif consoliderait la situation quelque temps, mais n'apporterait pas un changement de longue durée.

FELLGIEBEL. — Croyez-vous à ce succès?

HEUSINGER. — A peine. Les fronts sont trop étendus et les réserves trop faibles. Ça ne serait pas arrivé si nous avions agi autrement depuis 18 mois. La défense érigée en principe mène à la catastrophe.

FELLGIEBEL. — Et même si l'on réussit à l'est, comment voyez-vous la suite des événements?

HEUSINGER. — Essayer encore de rejeter l'adversaire à la mer sur le front ouest et exploiter ensuite ce succès pour négocier. Il faut terminer la guerre avant que tout ne soit anéanti.

FELLGIEBEL. — Et notre serment de fidélité?... Avec ou sans Hitler?

HEUSINGER. — L'avenir de notre peuple passe au-dessus de tout. J'ai longtemps lutté avec ma conscience.

FELLGIEBEL. — Cela me suffit, mon cher.

FIN JUIN, AU BUREAU DU QUARTIER-MAITRE GÉNÉRAL,
SOUS-CHEF D'É.-M.

LE SOUS-CHEF. — Parlons franchement. Zeitzler n'en peut plus, je crois qu'il sait ce qui se prépare et ne voit pas d'issue. Il fulmine contre son état de santé.